

CCCC
TTTT
D'D'D'
AAAA

CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

DÉDIÉ À LA
DRAMATURGIE D'ICI

DOSSIER DE PRESSE



UNE CRÉATION DE



Orange
Noyée

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI

PARTENAIRES DE SAISON



Hydro
Québec



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Montréal

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI
— 3900 RUE ST-DENIS
MTL QC H2W2M2
514 282-3900

NEUF

[TITRE PROVISOIRE]

À l'enterrement d'un de leurs amis, un groupe d'acteurs et d'actrices se souvient, se confie, s'interroge, se tait, s'engueule, s'échappe, dérape. Reprenant son procédé d'écriture en répétition et en pleine complicité avec ses interprètes, l'auteur et metteur en scène Mani Soleymanlou se joue des codes scéniques et dramaturgiques avec humour et intelligence. Il remet en question les fondements et les défis de nos identités parallèles et collectives.

Après ses trilogies *Un-Deux-Trois, Ils étaient quatre-Cinq à sept-Huit*, cette nouvelle création est le point d'orgue du cycle des chiffres entamé en 2011. Pour l'occasion, l'auteur se détourne de sa propre génération pour en interpeller une autre : celle de Henri Chassé, Pierre Lebeau, Marc Messier, Mireille Métellus et Monique Spaziani. Mettant ainsi de côté leurs nombreux personnages, ils et elles sont invités à se livrer et échanger sur ce qui les fait rager, les enthousiasme, les étonne ou continue de les désespérer.

SALLE PRINCIPALE

25 septembre au 20 octobre 2018

L'ÉQUIPE DE PRODUCTION

Texte et mise en scène
Mani Soleymanlou



Interprétation et collaboration au texte
Henri Chassé, Pierre Lebeau, Marc Messier,
Mireille Métellus, Monique Spaziani



Assistance à la mise en scène et régie
Jean Gaudreau

Costumes
Cynthia St-Gelais

Éclairages
Erwann Bernard

Musique originale
Larsen Lupin

Direction de production
Catherine La Frenière

Direction technique
Jenny Huot

Secrétaire général d'Orange Noyée
Xavier Inchauspé

PRODUCTION

Centre du Théâtre d'Aujourd'hui
Orange Noyée

EN SAVOIR PLUS

theatredaujourd'hui.gc.ca/neuf

« Les plus jeunes nous demandent si on bande encore à 70 ans. Je pense que tu bandes toute ta vie, si t'es pas trop pressé et bien entouré. »

Marc

Xavier Inchauspé | Avocat, docteur en philosophie et travailleur culturel

Photos : Stéphanie Laurin



Quatre ans après sa trilogie *Un-Deux-Trois* présentée sur notre scène, l'auteur et metteur en scène Mani Soleymanlou nous revient avec *Neuf [titre provisoire]* pour ouvrir la saison du 50^e à la salle principale. Xavier Inchauspé, secrétaire général d'Orange Noyée et collaborateur de longue date du magazine, nous parle de la genèse du projet et suit Mani lors des premières rencontres de création avec les interprètes.

PREMIÈRE SCÈNE

Je me souviens

« L'histoire débute un dimanche du siècle dernier. Un dimanche du mois de janvier, à Téhéran, en Iran. Je, le personnage principal, Mani Soleymanlou, est né de parents iraniens. »

Ces mots, Mani les a prononcés plus de 150 fois, de l'immense plateau au Palais de Chaillot à la petite scène d'un bar déserté au fin fond du Yukon. Certains d'entre vous les auront entendus au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. Ces mots ouvraient *UN*: sa première création théâtrale. Depuis, il y a eu d'autres spectacles, d'autres chiffres : *deux, trois, quatre...* Vous savez compter aussi bien que lui. On est rendus à neuf. Le dernier chiffre. La fin du cycle ?

« Après, c'est fini les chiffres ! » répète-t-il depuis un an.

On verra bien. De toute façon, les chiffres sont surtout un prétexte, une addition logique pour tenter d'aller au bout de ce geste premier : sortir de soi et chercher à devenir l'Autre. Vaste programme, vous en conviendrez. En fait, j'ai toujours considéré Mani comme un hégélien tant il est porté par un profond idéalisme. Et quand je dis « idéalisme », il est loin d'être naïf ou béat. Au contraire, c'est un idéalisme qui n'ignore rien des vicissitudes de la vie et s'ancre dans nos luttes et nos échecs. En fait, ses deux précédentes trilogies relèvent bien de la dialectique de Hegel. Thèse, antithèse, synthèse; moi, toi, nous; un, deux, trois.

D'un spectacle à l'autre, Mani n'a cherché qu'à mettre en scène ce mouvement dialectique, cet aller-retour constant qui va de moi à l'autre, de l'autre à moi. Il s'agit bien là d'un mouvement sans fin. Chaque synthèse appelle bientôt son antithèse. Chaque réconciliation amène un nouveau conflit, une nouvelle contradiction, un nouvel « autre ». Tout équilibre ou accalmie ne peut être que provisoire.



Rien ne se fige jamais. Mani l'a bien compris. Car il ne prêche rien, il questionne. Il ne révèle pas de vérité cachée, il met en scène ses doutes. Il ne comble pas les vides, il les expose.

À la fin de *TROIS*, qu'il a entièrement réécrit pour la France avec les acteurs là-bas, l'un d'eux, Gustave Akakpo se levait et, jouant le producteur d'un théâtre togolais, interpellait Mani : « Ton grand spectacle avec les indigènes, tu peux venir faire ça chez nous ? [...] Allez ! Tu dois venir Mani ! On a des choses à se dire, parce que vous là-bas en Occident vous courez, vous courez... vous courez dans le mur. Nous, on est au pied du mur et on vous attend ».

Cette réplique est peut-être celle qui résume le mieux tout l'élan théâtral de Mani de *UN* à *HUIT*. Pourquoi cette fuite en avant ? Après quoi court-on ? Mais ce « quoi » il ne le nomme pas. Dans ses spectacles, il l'approche souvent, l'effleure parfois, mais il ne le fixe jamais. C'est l'absurdité de notre course effrénée qu'il met en scène, pas la ligne d'arrivée.

Alors, *Neuf [titre provisoire]*, le dernier chiffre ? Probablement. Mais pas au sens d'une boucle ou d'un cycle qui se clôt. C'est plutôt un autre moment de la course. Ce n'est plus le *sprint* au sortir des blocs de départ. Celui que cherchait à illustrer la cacophonie des voix qu'était *TROIS* ou la frénésie du party qu'était *HUIT*. *Neuf [titre provisoire]*, c'est le kilomètre 26 du marathon et son mur que l'on franchit ou qui nous arrête. C'est la crampe qui paralyse ou le second souffle qui libère.

Photo : Jérémie Battaglia



PROCHAINE SCÈNE

C'est la faute aux *boomers*,
comme d'habitude!

On est à l'hiver 2015 et Mani sort de scène. Depuis une semaine, il joue *Ils étaient quatre* à la Petite Licorne avec ses vieux amis de l'École nationale de théâtre. Monique Spaziani l'approche après le spectacle et ils ont une longue discussion sur son travail : la théâtralité qu'il cherche à déployer à Orange Noyée, sa méthode de création, les questionnements qui l'agite. Monique lui avoue alors regretter de trouver trop peu d'occasions pour participer à une création collective, trop peu d'espaces où elle pourrait s'exprimer en son nom. « Tu sais, Mani, nous aussi on l'a fait le party ».

Et si c'était ça, *Neuf*?

La semaine suivante, Patricia Nolin lui tiendra sensiblement le même discours et quelques mois plus tard, Annette Garant ne dira pas autre chose à Geneviève Schmidt à la sortie de *Cinq à sept*. L'idée fait son chemin. Ce sera ça, *Neuf*. Cette génération-là. Ces acteurs et actrices à qui on a surtout offert des rôles, demander « de jouer des personnages », ces dernières années. Mani veut leur redonner la parole.

Ça pourrait être un enterrement ? Le mariage de l'un d'eux ? Ou peut-être juste un party ? Non. Ce sera bien un enterrement. La première idée est la bonne. Un enterrement, c'est l'angoisse projetée de sa propre mort, mais c'est aussi les retrouvailles entre vieilles connaissances, le fou rire réprimé, l'étrange rigidité de la personne qu'on a connu vivant ou la réduction d'un corps entier à une simple urne, le sourire compatissant, les pleurs permis, l'étreinte trop longue, l'oraison gênante et le témoignage poignant, la confusion des odeurs des fleurs, le carrousel des photos souvenirs, le tapis qui feutre chaque pas, la sonate de Bach qui joue en sourdine. C'est la réception qui suit où tout le monde se lâche enfin.

« Ces acteurs et actrices à qui on a surtout offert des rôles, demander « de jouer des personnages », ces dernières années. Mani veut leur redonner la parole. »



Les 5 interprètes de *Neuf* [titre provisoire]:
Monique Spaziani, Marc Messier, Pierre Lebeau,
Mireille Métellus et Henri Chassé.



PROCHAINE SCÈNE

Party de cuisine

Le printemps est arrivé et les voilà rassemblés. La salle de répétition est prise par d'autres. Ce sera donc la cuisine du théâtre. Ça importe peu. C'est même tout indiqué. Une table et des chaises suffisent.

Ils sont cinq, Henri Chassé, Pierre Lebeau, Marc Messier, Mireille Métellus et Monique Spaziani. Mani les a déjà rencontrés individuellement, mais c'est la première fois qu'ils se retrouvent ensemble. Forcément, l'ambiance est joyeuse. Chacun prend des nouvelles des autres. Tout est enregistré puis sera retranscrit. Et tout ce qu'ils disent pourra se retrouver dans le spectacle. Mais à part quelques « ce n'est pas moi qui a dit ça » ou « merci d'effacer ce passage » lancé à la blague à l'enregistreuse, tout le monde se prête au jeu. Personne ne se retient.

Mani lance à l'occasion quelques thèmes, mais il ne dirige pas réellement la discussion et la laisse suivre son cours. Tout y passe. Leur rapport au théâtre et au métier d'acteur. Leurs idées sur la société québécoise, la langue française, les plus jeunes générations, leurs parents, l'éducation, la politique, l'indépendance, la Révolution tranquille. Tout ce qui aujourd'hui les enthousiasme ou continue de les désespérer. Ils reviennent sur leur jeunesse, parlent de vieillir.

Ces cinq-là pratiquent le même métier, appartiennent à la génération du *baby-boom*. Mais leurs expériences sont différentes, leurs opinions aussi parfois. Les divergences sont avancées avec précaution. « Je ne suis pas tout à fait d'accord avec toi ». « Je comprends ce que tu dis, mais moi, je n'ai pas ressenti cela ». On ne discourt pas. On participe à un heureux tâtonnement collectif.

Avec de tels sujets, le ton pourrait être grave ou nostalgique. Il ne le sera pas. Les nombreuses anecdotes qui viennent appuyer telle ou telle idée sont plus drôles les unes que les autres. La pièce s'écrira cet été et d'autres rencontres sont prévues d'ici là, mais déjà l'élan est clair. Malgré l'enterrement, le spectacle sera une célébration de la vie. Pour le 50^e anniversaire du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, ils regarderont en avant.



NEUF [TITRE PROVISOIRE]

Salle principale
25 septembre au 20 octobre 2018

PROCHAINE SCÈNE

Titre provisoire
ou l'art de confondre
les graphistes

- *C'est super beau, mais t'as oublié de mettre le titre complet sur l'affiche.*
- *Hein ? Ben non. Y est là, je l'ai devant moi.*
- *Il manque le « titre provisoire ».*
- *Neuf ?*
- *Pas le neuf, je veux dire le « titre provisoire ».*
- *Ça s'appelle plus Neuf ?*
- *Non. Oui. Ça s'appelle toujours Neuf, mais « titre provisoire ».*
- *OK, mais ça part à l'impression dans trois jours. Ça va me prendre un titre final.*
- *C'est ça que je te dis. Le « titre provisoire », c'est le titre final.*
- *Donc c'est Neuf ?!*
- *« Titre provisoire ».*
- ...
- *Tu me suis ?*
- ...

Le chiffre neuf allait de soi. Mais pourquoi ce [titre provisoire] ? Pour se moquer de lui-même et de son fétiche des chiffres ? Pour marquer le passage du temps face auquel nous sommes si peu de choses ? Pour souligner le caractère éphémère du théâtre ? Pour mettre l'emphase sur le travail de création qui précède l'œuvre présentée ? « C'est ça. Pour un peu tout cela et d'autres raisons encore », se contenterait-il de nous répondre d'un ton détaché.

Pourtant ce [titre provisoire] ne m'apparaît pas si anodin. « *Working title* » dirait-on en anglais. Le chantier de travail. Et cette simple expression me semble mettre le doigt sur ce qui fait la singularité des créations de Mani au sein d'Orange Noyée : son cheminement artistique est toujours l'œuvre créée. En d'autres termes, le spectacle est la démarche qui l'a vu naître. Au sens propre, de celui qui marche, qui est constamment en mouvement. Des premières rencontres, aux répétitions et jusqu'à la dernière représentation, le fil est ininterrompu.

Et tous nos doutes, nos impuissances, nos désirs, ne sont pas donc expliqués, mais exprimés sur scène. C'est le propre même de sa démarche. Rassembler, interroger, écouter et se lancer avec eux et elles. Dans le vide. Ou plutôt dans les vides de chacun et de tous. Sans pourtant chercher à les combler, simplement à les partager. Pour reprendre ses propres mots : « quand je dis vide, entendez-moi bien, vide ne veut pas nécessairement dire qu'il y a un manque [...] J'aime bien ce vide. Je l'aime de plus en plus. Ce vide qui me pousse à me questionner. Ce vide. »

L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE : MANI SOLEYMANLOU



photo : Jérémie Battaglia et Vincent Poirier

BIOGRAPHIE

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en 2008, Mani Soleymanlou est très actif sur la scène montréalaise. Il a participé à plusieurs productions théâtrales remarquées telles que *The dragonfly of Chicoutimi* (Claude Poissant), *Projet Andromaque* (Serge Denoncourt), *L'affiche* (Philippe Ducros), *L'opéra de quat'sous* (Brigitte Haentjens), *Glengarry Glen Ross* (Frédéric Blanchette) et *Les trois mousquetaires* (Serge Denoncourt). En 2011, Mani a fondé Orange Noyée, une compagnie de création théâtrale, avec laquelle il écrit, met en scène et joue *Un*, un solo qui sera présenté au Théâtre La Chapelle à l'automne 2012. À l'automne 2013, il met en scène la suite de *Un*, *Deux* avec Emmanuel Schwartz. *Trois*, la dernière partie de ce triptyque identitaire, est créée en 2014 au Festival TransAmérique et reprise ensuite au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui à guichet fermé. En 2015, Mani entame un nouveau cycle de création en montant *Ils étaient quatre* et *Cinq à sept*, suivi de *Huit* en 2016. Au printemps 2017, Mani présenta l'intégrale de sa fabuleuse trilogie (*Un*, *Deux* et *Trois*) à Paris, accompagné de 40 interprètes. On peut aussi le voir à la télévision dans *O', Marche à l'ombre*, *Hubert et Fanny* ainsi que dans *En famille*. Il sera également de la distribution du long métrage *Mr Roach* réalisé par Guy Édoin. On a pu également apprécier son travail dans le spectacle *Le Wild West Show* de *Gabriel Dumont*, qui met en lumière la lutte des Métis de l'Ouest canadien, dont Mani a effectué la mise en scène.

MOT DE L'AUTEUR

J'entends les derniers battements de mon
cœur
Je l'entends ralentir
Chaque coup résonne pour la dernière fois
Chaque battement est le dernier de sa race
Chaque pulsation révèle une erreur commise
Une occasion ratée
Une pensée fragile
Une phrase retenue
Un mot omis
Une virgule de trop
Un regard incomplet

Je n'ai jamais su en quelle langue je rêve
Je n'ai jamais su en quelle couleur je rêve
Je n'ai jamais su qui était tout ces gens qui se
promenaient dans mes rêves
Je n'ai jamais su si je rêvais pendant trois
minutes
Une heure
Deux secondes ou
Sans arrêt
Je n'ai jamais su si notre vie était parsemée
de rêves
Ou si nos rêves étaient constamment
interrompus par la vie

J'entends les derniers battements de mon
cœur
Je l'entends ralentir
Chaque coup résonne pour la dernière fois
Chaque battement est le dernier de sa race
Un dernier coup et la mort plantera ses
racines dans le corps du vivant
À l'épicentre du Rien

Hey boy! C'est dont ben intense...
Bon spectacle quand même!

Mani

« Il y a des gens qui vieillissent mal, mais au bout du compte, on va tous à la même place. Ils font juste faire chier les autres un peu plus en y allant. »

Monique

PHOTOS EN RÉPÉTITION
crédit : Valérie Remise









LES INTERPRÈTES : HENRI CHASSÉ

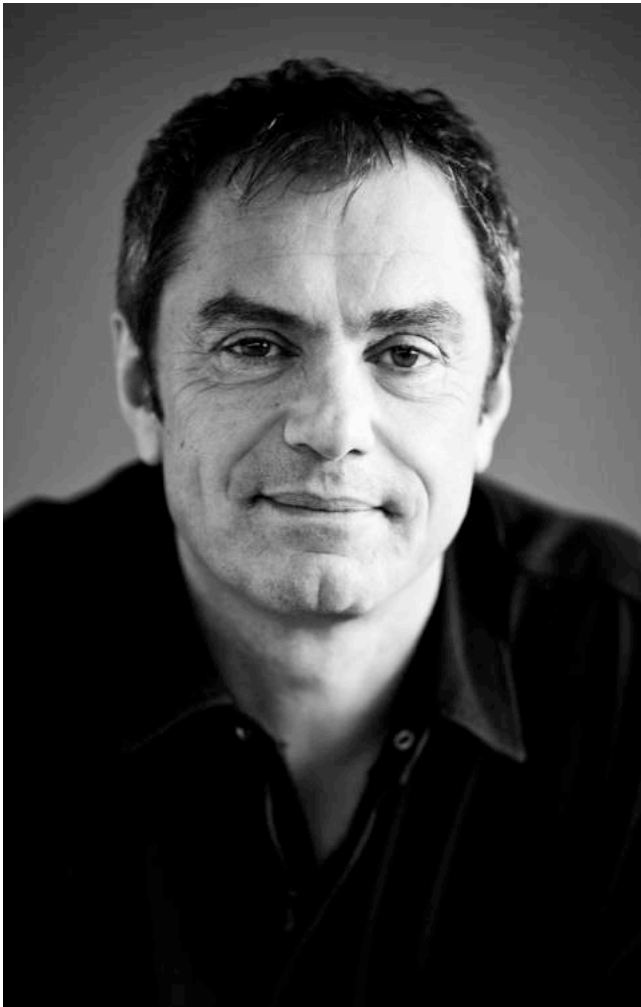


photo : Maude Chauvin

BIOGRAPHIE

Auteur, comédien, metteur en scène, Henri Chassé est un artiste polyvalent et prolifique. Au petit écran, il a notamment joué dans *Le monde de Charlotte*, *Providence*, *La promesse*, *Nouvelle adresse*, *Boomerang* et *Hubert et Fanny*. Récipiendaire du prestigieux prix Gémeaux de la meilleure interprétation pour le téléroman *Le monde de Charlotte* en 2002, Henri Chassé est, depuis, un comédien chouchou des Québécois. Au théâtre, il a joué dans plusieurs pièces dont *L'idiot*, *Le jeu de l'amour et du hasard* ou *Dimanche napalm*. Il a entre autres brillé de mille feux dans les pièces *Enfant insignifiant!* et *Encore une fois, si vous permettez*, écrites par Michel Tremblay.

LES INTERPRÈTES :

PIERRE LEBEAU



photo : Sébastien Raymond

BIOGRAPHIE

Comédien charismatique et adulé du public, Pierre Lebeau amorce sa carrière en 1975 après avoir fait ses études à l'École nationale de théâtre du Canada. Depuis, il partage ses activités entre le jeu et l'écriture. Il mène une carrière prolifique tant au cinéma, à la télévision qu'au théâtre. Sa grande polyvalence lui permet d'aborder tous les

répertoires avec le même bonheur, des plus grands rôles classiques aux plus populaires. Au cinéma, il a été des productions suivantes: *Les Boys*, *Séraphin: Un homme et son péché* (récipiendaire d'un Jutra en 2003 pour son rôle de Séraphin), *Bon Cop, Bad Cop*, *Matroni et moi*, *Le siège de l'âme*, *La turbulence des fluides*, *Dans l'oeil du chat*, *Enragés*, *Montréal la blanche* et *Il était une fois les Boys*. Pierre a aussi tourné dans deux films de Kim Nguyen, *Truffe* et *La cité des ombres*, ainsi que dans le film de Roger Cantin *Un cargo pour l'Afrique*. À la télévision, il a joué dans *Fortier* (série pour laquelle il a gagné un Géméaux en 2001 et un prix MetroStar en 2004 pour son interprétation de Jean-Marie Dufour), *Le volcan tranquille*, *Urgence*, *Réseaux*, *Chambre N° 13*, *Les Boys*, *Belle-Baie IV* et *Mensonges*. Au théâtre, il a participé à plus de cinquante pièces parmi lesquelles on retient *Le procès*, *Un tramway nommé Désir*, *L'odyssée*, *Les oranges sont vertes*, *Cyrano de Bergerac*, *Novecento*, *Matroni et moi* et *Paradis perdu*. Plus récemment, il était d'*En attendant Godot*, *Camillien Houde* ainsi que *Quills*. Avec Denis Marleau à la mise en scène, Pierre Lebeau a fait partie de la distribution d'*Othello* et de *La fin de Casanova*. Il aussi été de *Maîtres anciens*, *Lulu*, *Merz Variétés*, *Woyzeck*, *Roberto Zucco*, *Les Ubs*, *Oulipo Show* et *Quelqu'un va venir*. De plus, Pierre a créé un spectacle de poésie, tout en musique et en images, qui s'intitule *Lèvres*.

LES INTERPRÈTES : MARC MESSIER

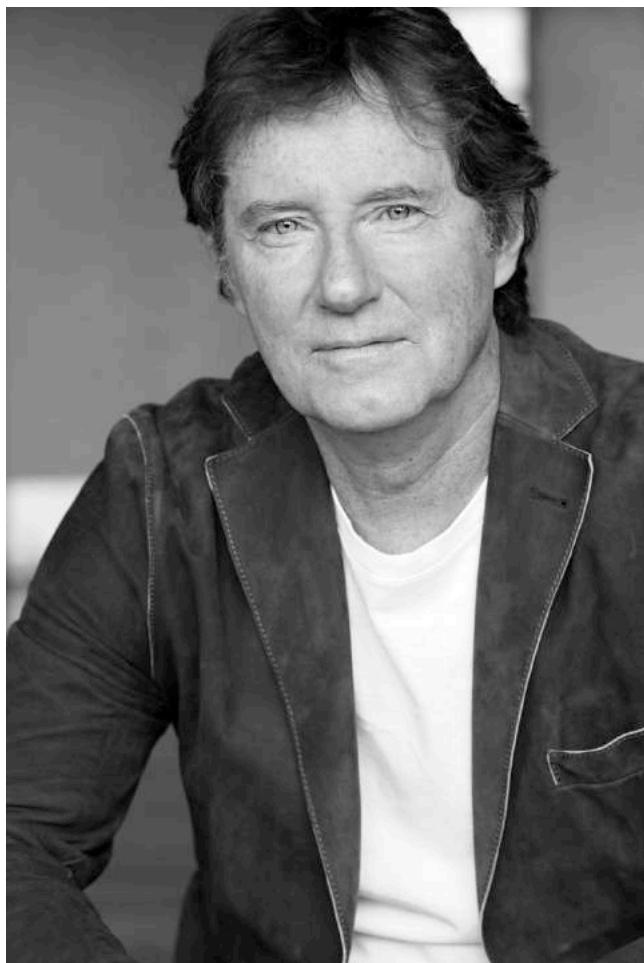


photo : Julie Perreault

BIOGRAPHIE

Au théâtre, Marc Messier a joué sur toutes les grandes scènes montréalaises avec des pièces comme *Cyrano de Bergerac*, *La ballade des morts* et *Un tramway nommé Désir*. Il a aussi participé à de nombreuses créations telles que *Les nerfs à l'air*, *Appelez-moi Stéphane*, *Les voisins* et *Les noces de tôle*. Il est l'un des trois piliers du spectacle record *Broue*. En 2017, il a été de la

distribution de la pièce *La mort d'un commis voyageur*, mise en scène par Serge Denoncourt. À la télévision, il a participé à de multiples séries et téléromans, mentionnons *Chez Denise*, *D'amour et d'amitié*, *Le monde merveilleux de Ding et Dong*, *Adam et Ève*. Il incarna des rôles marquants dans les séries *Urgence II*, *Omertà*, *Paparazzi* et *Grande Ourse*. Ses personnages de Réjean dans *La petite vie* et de Marc Gagnon dans les séries *Lance et compte* resteront mémorables. À l'automne 2012, il endossait la toge du coloré procureur Jacques Belhumeur dans la série *Toute la vérité*. Plus récemment, on le retrouve dans les séries *Boomerang* et *Hubert et Fanny*. Son interprétation de Pierre Bernier dans *Boomerang* lui a valu le prix de la meilleure interprétation masculine dans un rôle de soutien (comédie) au Gémeaux en 2017. Au cinéma, il se fit remarquer entre autres dans *Une histoire inventée*, *Le vent du Wyoming*, *Propriété privée*, *Portion d'éternité*, *Le grand départ* (Claude Meunier) et *Grande Ourse – La clé des possibles*. Son rôle principal dans *Le Sphinx*, film qu'il a coscénarisé avec le réalisateur Louis Saia, lui valait l'éloge de la critique. Un des faits marquants de sa carrière demeure son interprétation de Bob dans un des plus grands succès du cinéma québécois, *Les Boys I, II, III, IV* et *Il était une fois les Boys* (2013) qu'il a également poursuivi dans la série *Les Boys* sur les ondes de Radio-Canada. En 2016 il tourna dans deux longs métrages : *Le pacte des anges* et *Ça sent la coupe*.

LES INTERPRÈTES : MIREILLE MÉTELLUS



BIOGRAPHIE

Depuis plusieurs années, Mireille Métellus partage son temps entre le cinéma, la télévision et le théâtre. En effet, Mireille vient tout juste de terminer le tournage du film *Exil*, réalisé par Charles-Olivier Michaud. On a aussi pu la voir dans les films *Un dimanche à Kigali*, *Le goût des jeunes filles*, *Moloch Tropical*, *L'homme sur les quais*, *La peau blanche* et *La forteresse suspendue*. À la télévision, Mireille Métellus enchaîne les rôles dans *30 vies*, *Lance et compte: La déchirure*, *Trauma II* et *VII*, *Unité 9*, *Tout sur moi*, *Pure laine* et elle tourne même deux épisodes de la fameuse série américaine *ER*. Depuis 1992, Mireille a également tenu plusieurs rôles au théâtre entre autres dans *Le bruit et la fureur*, mis en scène par Luce Pelletier (Théâtre de l'Opsis, 2008) à l'Espace Go, *Compromis*, mis en scène par Claire Faubert (Théâtre de l'Île, 2003) à Gatineau et dans plusieurs productions présentées à la Licorne et au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui.

LES INTERPRÈTES : MONIQUE SPAZIANI



photo : Julie Perreault

BIOGRAPHIE

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Monique Spaziani a fait sa marque tant au cinéma qu'au théâtre et à la télévision. Au cinéma, elle participe à plusieurs films dont *Bonheur d'occasion*, *Le matou*, *Les portes tournantes*, *Les beaux souvenirs*, *Les pieds dans le vide*, *J'ai tué ma mère*, *Laurence Anyways* et *Henri Henri*. Au théâtre, Monique a prêté son talent à un bon nombre de productions telles que *Credo*, *Les femmes savantes*, *Le malade imaginaire*, *Une maison propre*, *Minuit chrétien*, *Hamlet est mort*, *Yellow Moon - La ballade de Leila et Lee*, *La Resistenza*, *Scratch* et *Vertige*. De 2014 à 2016, Monique fait partie de la distribution de *Tribus*. Plus récemment, elle a été des pièces *Sans obligation d'achat*, *Mes enfants n'ont pas peur du noir* et *L'emmerdeur*. À la télévision, Monique était dans *Les poupées russe*, *Virginie*, *Apparences*, *Vertige*, *Tu m'aimes-tu?*, *Mensonges*, *Marche à l'ombre II*, *Les beaux malaises*, *L'auberge du chien noir*, *The Disappearance* et *Au secours de Béatrice*.

Vous pouvez consulter les biographies des concepteurs sur notre site internet : theatredaujourd'hui.qc.ca/neuf

« Cette année, j'ai décidé
d'apprendre à nager.

À 65 ans.

Je suis capable d'aller
dans le fond.

Cinq pieds ! »

Mireille

LE CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Depuis cinquante ans, le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui se dédie exclusivement à la dramaturgie québécoise et canadienne d'expression française. Ce sont plus de 300 productions qui y ont vu le jour et le théâtre accueille plus de 30 000 spectateurs par saison.

Il est aujourd'hui conjointement dirigé par Sylvain Bélanger et Etienne Langlois qui entendent l'inscrire dans une actualité sociale et théâtrale en faisant appel à des auteurs-créateurs audacieux qui font évoluer la dramaturgie contemporaine au contact de pratiques authentiques et originales.

Pour en savoir plus :

theatredaujourd'hui.qc.ca

facebook.com/ctdaujourd'hui

youtube.com/theatredaujourd'hui

twitter.com/ctdaujourd'hui

instagram.com/ctdaujourd'hui

3900.ca

3900 rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M2
Téléphone 514 282-3900

ORANGE NOYÉE

Fondée par Mani Soleymanlou en 2011, la compagnie tire son nom d'une tradition perse. Lors de la célébration de la nouvelle année iranienne, on trouve, parmi les différents éléments qui décorent la maison, un bol d'eau avec une orange qui y flotte. La terre (l'orange), suspendue dans son univers (l'eau). L'appellation Orange Noyée évoque la noyade de cette Terre dans son univers, son espace-temps, son époque.

En travaillant de nouvelles formes d'écriture collective et en développant une démarche intimiste, quasi documentaire, les spectacles d'Orange Noyée mettent de l'avant les interprètes qui jouent un rôle de premier plan dans la création. Tout y est dit sans retenue, sans filtre, afin de jouer avec les codes et troubler la frontière entre la scène et la salle. En cherchant à développer ainsi un espace de partage, le théâtre d'Orange Noyée se veut engageant, avant même d'être engagé.

Pour en savoir plus :

orangenoyee.com

facebook.com/orangenoyee

instagram.com/orangenoyee